



## L'Orangisme

*Tablier orangiste.*  
*Musée de la Byloke, Gand.*

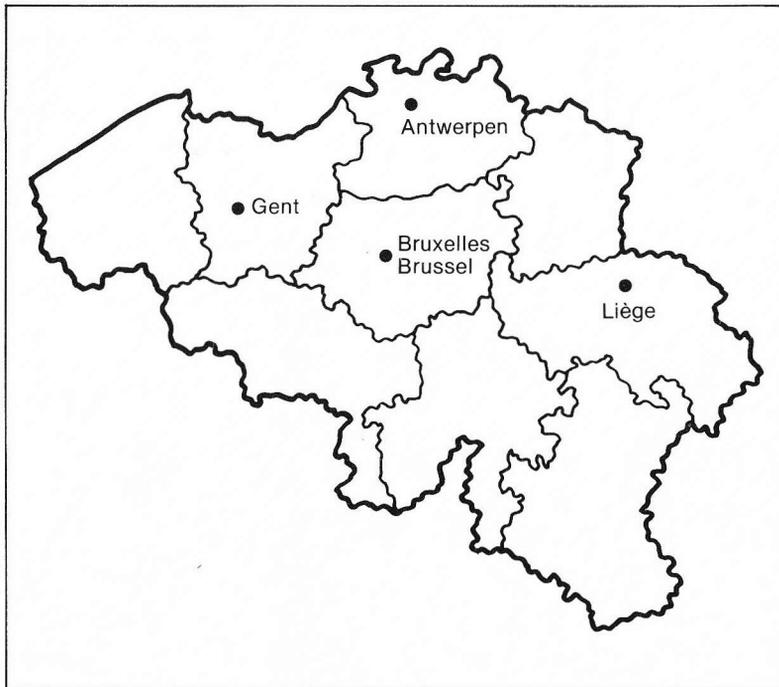
© C.R.C.H. Louvain.

## Het Orangisme

97

*Orangistische schort.*  
*Bijlokemuseum, Gent.*

© C.R.C.H. Louvain.



Cette illustration vous est offerte  
par les firmes dont les produits  
portent le timbre

**Artis-Historia.**

Reproduction et vente interdites.

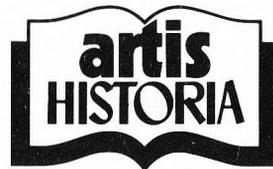
S.V. **Artis-Historia**, S.C.  
Rue Général Gratry, 19  
1040 Bruxelles

offset lichtert

Deze illustratie wordt u aangeboden  
door de firma's wier produkten het  
**Artis-Historia** zegel  
dragen.

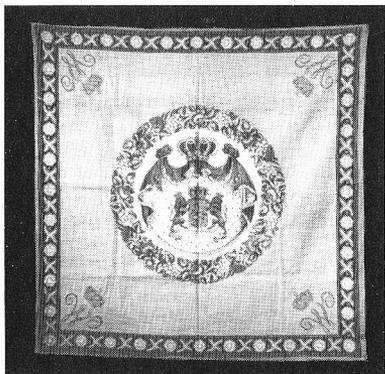
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.  
Generaal Gratrystraat, 19  
1040 Brussel



## L'Orangisme

97



Ce tablier « orangiste » a été brodé à Gand entre 1830 et 1840.

Il est actuellement conservé au Musée de la Byloke.

Il porte, au centre, les armes du Royaume des Pays-Bas et, aux quatre coins, le chiffre de Guillaume I<sup>er</sup>.

A l'origine, cet objet était un napperon. Il fut transformé par la suite en tablier et sans doute porté par une dame de la société gantoise qui souhaitait ainsi témoigner son attachement à la maison d'Orange-Nassau.

Hauteur : 84 cm.

Largeur à la base : 55 cm.

Largeur en haut : 35 cm.

### Les Orangistes: des possédants opposés au jeune Etat belge

Un petit groupe d'industriels, de négociants et de financiers désiraient, pour des raisons économiques, maintenir l'union avec la Hollande. Ils ne trouvaient cependant aucun appui. Ni dans le peuple. Ni chez les Hollandais, car Guillaume I<sup>er</sup> reconnu, en 1839, la Belgique comme un Etat souverain.

Tous les Belges ne sympathisaient pas, en 1830, avec les patriotes. Ceux-ci avaient rompu l'unité du Royaume des Pays-Bas par la sécession des provinces du sud qui porteraient dorénavant le nom de Belgique.

La politique économique de Guillaume I<sup>er</sup> (1815-1830) avait suscité dans le Sud une communauté d'intérêts entre le gouvernement et le capital; celui-ci était constitué par la grande industrie, les négociants, les banquiers et les financiers. Ce groupe ploutocratique avait pu disposer sous le Régime hollandais de beaucoup d'avantages économiques; il était donc fermement décidé à mener, avec l'appui tacite de Guillaume I<sup>er</sup>, une opposition active au nouveau régime.

Les partisans de cette politique furent appelés Orangistes, à cause de leur fidélité à la dynastie d'Orange-Nassau, encore actuellement au pouvoir aux Pays-Bas. Ils désiraient le rétablissement de l'état unitaire, ou, du moins, la désignation du Prince d'Orange, fils de Guillaume I<sup>er</sup>, comme roi de la partie sud du royaume.

L'arme la plus puissante de l'opposition orangiste était sa presse quotidienne, qui connaissait un tirage important dans des villes comme Gand, Anvers, Liège et Bruxelles.

Des articles agressifs, cyniques et injurieux à l'adresse du Roi et du Gouvernement provoquèrent, à plusieurs reprises, des repréailles « patriotiques », des incidents de rue et des désordres. Sans effets toutefois: il n'y eut pas cet état généralisé de troubles qui aurait pu provoquer une crise du régime.

La clientèle politique de l'orangisme était fort peu nombreuse, et le mouvement trop distant des masses populaires qui n'éprouvaient aucune sympathie pour les partisans francophones du « Hollandais » ni pour le grand capital. Par ailleurs, le parti orangiste ne reçut presque pas d'appui de l'opinion publique hollandaise, pourtant favorable au rétablissement du Royaume des Pays-Bas.

Le parti orangiste perdit finalement tout appui sérieux, lorsque Guillaume I<sup>er</sup> renonça, en 1839, à tout droit sur la partie sud de l'ancien royaume et reconnut la Belgique comme nation souveraine. Dans les années qui suivirent, le mouvement s'appuya sur son idéologie anticléricale et chercha à se rapprocher du groupe libéral. Au sein de celui-ci, il contribua ensuite à durcir l'attitude libérale à l'égard du groupe catholique, son parti frère unioniste.

*R. De Keyser et W. Dupon*

## L'Orangisme

97



Portrait du bourgmestre de Gand, Joseph Van Crombrugge (Gand 1770-1842), par Joseph Paelinck (1781-1839).

Bourgmestre de Gand depuis 1826, Van Crombrugge resta fidèle à Guillaume I<sup>er</sup> après la révolution.

Un moment suspendu de ses fonctions par Léopold I<sup>er</sup>, il reprit son poste de premier magistrat dans une ville qui était encore en grande partie orangiste.

Le tableau qui le représente est conservé au Musée de la Byloke, à Gand.

### Le peuple contre les Orangistes

Les Orangistes étaient considérés comme les ennemis du nouvel Etat belge. Afin de les punir, la masse populaire pilla à plusieurs reprises des résidences et des hôtels de sympathisants orangistes. Ce fut le cas à Bruxelles, les 5 et 6 avril 1834.

L'opinion anti-hollandaise des masses populaires se manifesta souvent par des mises à sac sauvages de résidences et de propriétés d'Orangistes connus. Les forces de l'ordre ne firent guère d'efforts pour empêcher les pillages et les mises à sac. Les enquêtes judiciaires se concluaient habituellement par une mise hors cause des accusés.

Frederik Verachter (1797-1870), bibliothécaire et archiviste de la ville d'Anvers et orangiste, note dans son journal : *L'après-midi du Jeudi-Saint, notre ville s'agita violemment. On entendit crier de tous côtés :*

*« Vivent les Belges. A bas le Prince d'Orange. Mort aux Orangistes », etc. Ils dirent également qu'un arbre de la liberté allait être planté... De là, la canaille sans cesse de plus en plus nombreuse (encore que parmi elle, il y eut des personnes bien habillées), s'engagea dans la Gas-thuisstraat (rue de l'Hôpital) et cassa, à coups de pavés, les vitres de l'ancien bourgmestre G. de Caters.*

*Comme ils ne pouvaient ouvrir la porte, ils allèrent chercher un gros marteau chez le forgeron principal du voisinage et enfoncèrent la porte. Alors, ils commencèrent à tout dévaster, à jeter les meubles sur la rue par les fenêtres, ainsi que les glaces et les cristaux. En un mot, tout ce qu'ils pouvaient trouver fut brisé. Mais dès qu'ils eurent trouvé la cave à vins, la fête reprit de plus belle.*

*Les soldats qui se trouvaient dans la rue, au lieu d'empêcher ce mal horrible, donnèrent un coup de main, se mirent à boire comme les autres, et n'opposèrent pas la moindre résistance. Ce qui est une honte pour les autorités militaires, alors qu'il y a 4.000 militaires en ville que les bourgeois sont obligés de loger.*

R. De Keyser et W. Dupon

### A lire :

J. Demey,  
**De historische twee-eenheid der Nederlanden**,  
Bruges, 1978.